



Je suis très heureux d'être avec vous au Lycée Henri IV, emblématique à bien des égards et très heureux d'être en compagnie d'André Antiby. Comme vous le savez, nous sommes liés maintenant par une amitié fidèle à laquelle je suis très attaché puisque ça fait de nombreuses années maintenant qu'André Antiby m'invite à ce colloque annuel, donc à chaque fois je m'efforce de répondre présent, quelles que soient mes fonctions. Il se trouve que cette année je suis ministre, donc ça prend peut-être une coloration particulière, mais en tout cas c'est une sorte d'anniversaire annuel que je suis heureux de pouvoir célébrer et de le faire dans une perspective éminemment intellectuelle et éminemment pratique. Eminemment intellectuelle, parce que derrière les enjeux de l'évaluation et derrière les enjeux de la confiance il y a des sujets qui sont fondamentaux, qui sont philosophiques, qui sont précis, qui sont subtils, qui sont équilibrés et puis il y a des enjeux pratiques parce que, derrière ces questions qui peuvent avoir une forte dimension conceptuelle, il y a en réalité l'avenir de nos élèves, la manière dont nous les évaluons et surtout la manière dont nous les aidons à se projeter dans le futur.

On est donc au cœur d'un sujet extrêmement important pour l'école, qui a fait d'ailleurs l'objet de centaines d'ouvrages et de beaucoup d'études, et j'ai le sentiment sur cette question qu'il nous faut arriver maintenant à une sorte de nouvelle étape et que tout le travail que vous avez tous fait depuis longtemps et avec une démarche souvent expérimentale, une démarche pionnière, eh bien, évidemment, doit être pris en compte pour arriver à cette nouvelle étape; et je veux saluer dans ce qu'André Antiby -et pardon de ne pas vous citer tous puisque je sais bien que c'est un travail collectif et un travail d'équipe- mais à ce que vous tous dans le cadre de ce mouvement, vous avez réussi à faire jusqu'à présent, c'est-à-dire la démarche pionnière et

expérimentale qui est celle que l'on peut souhaiter dans bien des cas à l'Éducation Nationale et j'inclus évidemment toutes les dimensions de l'Éducation Nationale, de façon à ce que l'on réussisse tout simplement à progresser et surtout, surtout, à avancer sur deux pieds. Pour ma part j'ai toujours été adepte de ce que j'appelle le « grand équilibre », c'est-à-dire notre capacité à montrer que certains des clivages qui traversent notre système scolaire sont des clivages que nous devons savoir dépasser. Souvent ils sont stériles et souvent ils ne nous font voir que la moitié de la réalité.

J'ai toujours considéré qu'il y avait à l'école et de l'effort et du plaisir. J'ai toujours considéré qu'il fallait à l'école et de l'autorité et du bonheur. J'ai toujours considéré qu'il fallait à l'école et de la confiance et de l'évaluation. Il y a même une blague rituelle qui consiste à dire : « *La confiance ne va pas sans contrôle* », et cette idée de l'équilibre se résume dans

*il nous faut arriver maintenant à une nouvelle étape et tout le travail que vous avez tous fait depuis longtemps, avec une démarche souvent expérimentale, une démarche pionnière, doit être pris en compte.*

cette plaisanterie. Autrement dit, il est très important d'avancer sur deux pieds dans le système éducatif et de le faire dans le domaine de l'évaluation, comme dans les autres domaines.

Donc, vous le savez ce mot de confiance qui est clé dans les réflexions d'André Antiby, est un mot qui est clé aussi dans ma propre réflexion. Quand je suis arrivé à la tête de ce ministère il y a quelques mois, le premier terme que j'ai utilisé et que j'utiliserai toujours, qui est ce

qui cristallise tout ce que j'ai à dire sur la question, c'est celui de « *L'École de la confiance* ». Parce que mon constat, mon approche est que, aujourd'hui la société française n'est pas assez une société de confiance, c'est une société de défiance, et cette société de défiance, se traduit par le fait que les citoyens, les personnes, ne se font pas assez confiance les uns les autres dans la vie courante et nous en voyons tous les effets délétères. Par ailleurs, j'ai vu un certain nombre de systèmes éducatifs,

certaines qui fonctionnent bien, d'autres qui fonctionnent moins bien. Tous ceux qui fonctionnent mieux que le système français, m'ont toujours paru se caractériser non pas par de grandes différences techniques, non pas par des points spécifiques qu'ils auraient su trouver et que nous n'avons pas trouvés, mais tout simplement, par l'esprit de confiance qu'ils savent faire régner dans le système. Cet esprit de confiance repose à la fois sur un état d'esprit mais aussi sur des mesures techniques que l'on peut prendre. Donc, la France doit retrouver une société de confiance et une société de confiance est une société où l'on se fait confiance, une société où l'on fait confiance à l'école où l'école produit de la confiance, où l'École produit des personnes qui se font confiance

les uns aux autres, qui ont confiance en eux-mêmes et ça commence bien évidemment par la confiance de l'Institution, dans ses acteurs, d'où mon discours de soutien permanent et profond à l'ensemble des personnels qui travaillent pour l'Education Nationale, de manière à provoquer aussi un choc de confiance de ces personnels vis-à-vis de leur propre institution et on sait bien que notre Institution ne bénéficie plus suffisamment de la confiance ni de la société ni de ses acteurs; qu'à son tour, l'institution en son sein, se caractérise par des phénomènes de confiance, je pense à la confiance des professeurs dans les parents, des parents dans les professeurs, sujet sur

*je pense à la confiance des professeurs en les parents, des parents en les professeurs, (...), des élèves en leurs professeurs, le lien de confiance fondamental, et aussi bien sûr, des professeurs en leurs élèves, ce qui, à la fin, doit se traduire par la confiance de l'élève en lui-même, sujet sur lequel nous avons encore évidemment beaucoup à progresser.*

lequel la France peut progresser considérablement, des professeurs dans les chefs d'établissements, des chefs d'établissement dans les professeurs et à la fin, des élèves dans leurs professeurs, le lien de confiance fondamental, et aussi bien sûr, des professeurs dans leurs élèves, ce qui, à la fin, doit se traduire par la confiance de l'élève en lui-même, sujet sur lequel nous avons encore évidemment beaucoup à progresser. L'élève français n'a pas assez confiance en lui-même. Quand il l'a, ce n'est pas toujours de la bonne façon, et cette bonne confiance en soi, cette sérénité que nous devons provoquer chez l'élève, elle passe évidemment par un contrat de confiance -il faut voir ce que l'on met derrière ce mot- et par un contrat

de confiance qui existe entre l'Institution et l'ensemble de ses acteurs et notamment les élèves. Ce point-là est absolument clé. Il passe par bien des choses : par exemple l'élève français s'exprime trop peu à l'oral, a trop peu de capacité de désinhibition. C'est pourquoi par exemple on encouragera beaucoup le chant et le théâtre dans les temps à venir et de façon générale les pratiques artistiques et culturelles et de façon générale, c'est un élève qui a peur de faire des erreurs, c'est un élève qui ne va pas assez vers les autres tout simplement parce que un certain nombre de réflexes n'ont pas été installés comme il le fallait par les pratiques de l'Institution. Lorsque les familles nous confient leurs enfants, eh bien, elles nous font la plus grande des confiances et

cette confiance, que l'on voit se manifester fortement au début de l'école primaire, eh bien nous ne devons pas la perdre tout au long du parcours de l'élève.

La confiance, c'est aussi la façon dont il est rendu compte de tout ça, je pense aux médias, par exemple, à la façon dont parfois ils résument et simplifient ce qui s'est dit. Je ne suis pas la seule victime de ce sujet mais il m'arrive de lire ce qui est écrit, y compris par les personnes ici présentes et de ne pas vraiment me reconnaître dans ce que j'ai dit. La confiance c'est donc l'idée que l'on ne se caricature pas les uns les autres, qu'on ne dresse pas un portrait d'autrui qui est différent de

ce que cette personne est. Tout ceci ce sont des indicateurs d'un degré de confiance qui existe dans un système; et se faire confiance, c'est aussi accepter la subtilité de la pensée. Quand je dis que nous devons marcher sur deux pieds, quand je dis que nous devons être équilibrés, c'est aussi accepter justement que la vie n'est pas binaire, que la vie n'est pas manichéenne. Si le président de la République a été élu sur les bases de son fameux « *en même temps* », c'était bien parce que de façon explicite et implicite, c'était ce message qu'il délivrait : que les choses ne se résument pas à l'axe gauche ou droite, que les choses ne se résument pas à l'axe tradition modernité, que les choses ne se résument pas à l'axe effort plaisir

dont je parlais tout à l'heure. La vie est complexe, la vie est subtile, la vie est la vie, l'École c'est la vie et si on veut produire de la confiance, on doit, évidemment, rendre compte de cette subtilité; et le dialogue et le débat sur l'éducation, mérite beaucoup mieux que les approches binaires avec parfois des gentils et des méchants, ou en tout cas des progressistes et des traditionalistes, ou je ne sais quel autre clivage que l'on aime bien installer.

L'École mérite du débat, l'École mérite du respect et ce respect se lit et dans le débat publique et dans la classe puisque chaque classe est une petite république; et nos élèves sont susceptibles d'adopter très facilement nos schémas binaires, on le voit y compris même dans le domaine presque philosophique. Si nous-mêmes, en adultes, ne donnons pas l'exemple d'une capacité à parler, d'une capacité à rentrer dans la subtilité des choses, alors nous n'y arriverons pas.

L'évaluation c'est un petit peu cela aussi. L'évaluation doit nous amener à autre chose qu'avoir la moyenne ou pas la moyenne, à être bon ou mauvais, à être du côté clair ou du côté obscur de la force comme y incite une certaine cinématographie. Eh bien, l'évaluation elle, doit elle aussi être aussi le reflet de la subtilité et cette subtilité est elle-même synonyme de bienveillance parce que cette approche subtile du réel doit nous amener à la bienveillance vis-à-vis de chacun. C'est le devoir que nous avons vis-à-vis de chaque élève. Et là, on retrouve un couple, un duo qui, pour le coup est, je crois, adopté par une partie des acteurs du système éducatif, c'est-à-dire ce qu'on peut appeler « l'exigence bienveillante » : la capacité à vouloir élever chaque élève vers le plus haut de lui-même et le faire dans la plus grande bienveillance qui soit, puisque le but à la fin, c'est évidemment, le bien de l'élève.

Nous devons enfin avoir confiance dans chacun des éléments qui font système dans notre système scolaire. Confiance d'abord dans nos capacités à donner des savoirs fondamentaux. C'est, vous le savez, mon premier sujet parce que je considère que

c'est le sujet primordial, celui sans lequel aucun des autres sujets ne peut fonctionner. C'est pourquoi « lire, écrire, compter, respecter autrui » correspond à quatre piliers que l'on doit se fixer pour l'école primaire parce que si vingt pour cent des élèves sortent de l'école primaire sans maîtriser les savoirs fondamentaux, eh bien, il n'y a aucune chance pour eux pour que quoi que ce soit d'autre passe. On peut avoir tous les systèmes d'évaluation les plus pertinents de la terre, si on n'a pas su ancrer ces savoirs fondamentaux, rien ne fonctionnera. Mais dès l'école élémentaire, notre manière d'évaluer, notre conception liée à l'exigence bienveillante peut évidemment produire des effets extrêmement positifs, pour accomplir l'objectif d'acquisition des savoirs fondamentaux.

Confiance dans notre capacité à nous occuper des plus fragiles. Cette question est aussi primordiale. Notre capacité à prendre en compte les élèves les plus

en difficulté, ou plus généralement les plus fragiles, qui peuvent être de toutes natures : par exemple un très bon élève peut être un élève fragile, parce que persécuté par ses camarades. L'élève fragile c'est un élève qui peut avoir des difficultés d'apprentissage. Mais c'est aussi un élève qui peut avoir peu de difficultés d'apprentissage mais qui souffre d'un handicap. Cette capacité donc à prendre la diversité des fragilités en compte. C'est aussi la capacité à personnaliser les parcours, et donc à rentrer dans cette subtilité qui fait que chaque personne est différente, que chaque enfant a besoin d'être

pris en compte, dans sa particularité.

Confiance dans la communauté éducative, je vous l'ai dit, pour adapter les parties des enseignements au plus près des besoins des élèves.

Confiance dans notre capacité à prendre en compte les territoires les plus en difficulté, c'est le sens de la mesure de dédoublement des classes de Cours Préparatoire par deux, en réseaux d'Education Prioritaire Renforcée et de la poursuite de cette mesure l'an prochain en réseaux d'Education Prioritaire en CP et en CE1. Et cette capacité à avoir

*L'évaluation doit nous amener à autre chose qu'avoir la moyenne ou pas la moyenne, à être bon ou mauvais, à être du côté clair ou du côté obscur de la force (...). Elle doit être aussi le reflet de la subtilité (...) synonyme de bienveillance (...) C'est le devoir que nous avons vis-à-vis de chaque élève.*

des petits effectifs au moment le plus sensible sur les territoires les plus en besoin. C'est évidemment, là aussi, un signal de confiance, un signal de volontarisme et aussi un défi pour l'évaluation parce que lorsqu'on a douze élèves, on est évidemment en situation de rentrer dans la subtilité du parcours de chacun, donc une capacité d'avoir une approche vraiment précise, de là où en est chaque élève.

Confiance dans notre capacité à avoir une vision complète de l'élève et à l'aider dans toutes les dimensions de son travail. C'est le sens de la mesure « *devoirs faits* » qui, au collège, doit permettre à tout élève et à sa famille qui le demandent, d'être aidé et donc d'avoir un appui scolaire gratuit; et là aussi, ce moment là est un moment très particulier : c'est un moment par définition sans notes, un moment où le seul enjeu est d'aider l'élève à réussir ce qu'il a à faire, au titre de ce que le professeur a demandé en dehors du cours. Eh bien, c'est un moment privilégié, là aussi, pour manifester la confiance, l'exigence bienveillante.

Confiance aussi dans la dimension complète de l'action des professeurs. C'est le sens de ce que nous faisons depuis une semaine avec la mesure consistant à avoir deux professeurs principaux en classe de Terminale. Là aussi, l'idée est donc d'avoir un professeur pour quinze à vingt élèves, capable d'avoir une vision complète de l'élève, capable de le conseiller, capable donc d'évaluer où en est l'élève et de lui proposer des idées qui correspondent au mieux à sa personnalité. On est là aussi dans une relation humaine qui n'est pas une relation de notation, qui n'est pas non plus une relation de sélection, qui est une relation de conseil. Et cette dimension de conseil, elle est fondamentale dans chacun des exemples que je viens de citer, parce que c'est une dimension de conseil vis à vis de l'élève, c'est une dimension de conseil vis à vis de la famille.

Confiance des jeunes dans leur futur. Il est absolument essentiel que nous ayons des discours qui concernent l'évaluation comme les autres dimensions qui soient des discours de projection dans le futur. On me dit parfois que je suis parfois trop optimiste. J'assume. Je considère que nous avons

besoin d'optimisme. La France est regardée avec un certain optimisme depuis quelques temps c'est pour tout dire, la première fois de ma vie que je vois ça. J'en suis heureux et je n'ai pas l'intention de ne pas contribuer à ce que ça se perpétue et s'amplifie. On a une occasion d'optimisme en ce moment, il ne faut pas la gâcher; et l'optimisme c'est tout simplement la capacité à se projeter dans le futur de façon positive. Ce que nous disons toute la journée, nos discours ont une importance, et je suis frappé depuis de nombreuses années par le fait que nous tenons devant les élèves, devant les enfants, devant les jeunes, devant les adolescents, des discours fermés. Nous amplifions toutes les angoisses du monde et de l'existence. Alors même que nous sommes dans une époque qui, certes, n'est pas exempte de menaces, mais qui n'a jamais comporté autant d'opportunités, autant de possibilités de se déplacer, autant de possibilités de communiquer, autant de possibilités de connaître, autant de possibilités de faire des choses différentes dans sa vie. Et cette dimension positive de l'époque que nous vivons, nous devons évidemment la partager avec les élèves, nous leur devons cela. Les générations antérieures, même celles qui ont fait les révolutions, avaient la chance d'avoir des discours de projection dans le futur et ça

c'est quelque chose d'extrêmement important; et notre évaluation, notre conseil, c'est aussi, très important pour cela. L'état d'esprit que nous produisons, l'optimisme -ce mot ne doit pas nous faire peur- c'est important; et donc oui, il peut y avoir un optimisme de l'évaluation et là je commence à rentrer dans le dur de « *l'Antibisme* », si vous me permettez cette expression. Il y a évidemment une confiance initiale qui se manifeste par l'optimisme :

c'est la confiance dans le futur, la confiance dans le potentiel de chaque enfant, dans le potentiel de chaque personne humaine qui est quand-même au cœur de toute philosophie de l'Éducation.

*la confiance dans le futur, dans le potentiel de chaque enfant, dans le potentiel de chaque personne humaine, qui est quand-même au cœur de toute philosophie de l'Éducation.*